

GALERIE MAÏA MULLER

VINCENT BIZIEN HOW DEEP IS YOUR GLOVE

17.06.21 - 24.07.21

ENTRETIEN AVEC CHARLES ROBINSON

Le monde se dépeuple, cela peut sembler paradoxal avec l'accroissement des nombres, mais nous vivons une destruction massive de singularités. Le monde se dépeuple parce de plus en plus nous ressemblons à des prototypes : des humains employables, socialement repérables : du plastique, des CV et des maux de ventre. Un univers d'interchangeables, de formes lisses et fragiles, avec des points de colle apparents et pelucheux. Un univers maladivement propre, et simultanément navrant.

Pitch pour notre génération : Nous avons décidé de devenir collectivement l'espèce la plus ennuyeuse de l'univers (même notre pollution devenait nulle).

Le happy end est terrible : il semble que rien n'allait nous en empêcher.

Heureusement, il y a des pêcheurs de monstres. Si l'humanité est un océan, elle a les perles qu'elle mérite.

Invisibles, inconnus, inédits, et non dits.

Les monstres.

Nos monstres.

Les bals masqués sont des hold-up sentimentaux.

People are strange but we are worst.

Le rose n'a qu'un œil.

Jean-sans-dent à la lulette rouge.

Les croquenots mordent.

Le collier de perles est une piscine à larmes.

Les gants sont des oreilles sont des ailes d'ange sont de chaque côté de la tête.

L'humanité est peuplée de vieilles morsures aux dents rouges.

Mais quel est cet endroit de l'humanité ? Désormais que les Limbes sont clos.

Où est la maison ?

Un pêcheur de monstres ne va pas chercher dans les rêves. Il a un rapport plus étroit à nos propres déchets et à nos empreintes : à la décharge débordante que nous remplissons jour après jour. Il a un rapport trop étroit à l'impureté, au trouble, à la violence, à la zone presque-là et pourtant pas du tout là : à cette zone inaccessible des bourres de coton sous le lit, des cheveux torsadés sur le peigne, des rires arrachés sur une lèvre pendante. Il n'a pas accès à un ailleurs : il a accès à un intérieur. Il retourne le gant de notre univers, et les créatures apparaissent, collées et poisseuses, se forment, pullulent et peuplent. Nous sommes ces créatures.

Nous sommes sauvés.

Sous le plastique, derrière l'image, les soins du visage et la mode : nous sommes encore là. Une part de notre étrangeté résiste au marketing existentiel et au commerce de soi.

Qui est cet artiste, sous ses habits de pêcheur ?

L'exposition est une barque qui entre dans la mascarade, sur les eaux lentes du monde. Il n'y a pas de rive, ni de dérive, pas de chimère, pas de cucul fantastico-mystique, pas d'au-delà.

Nous revenons à l'intérieur. Les sens se reconnectent. L'imaginaire et l'intuition. La reconnaissance des visages. Nous cessons de errer et nous pouvons faire face.

C'est très beau ce face-à-face.

Tenir.

Ne pas se dérober.

Ne pas fondre.

C'est nous que le pêcheur convoque, pas les monstres.

C'est nous qu'il fait résister.

Une épaisseur d'humanité. Un vieux fonds de figures. La peau. L'appeau. L'apôtre.

Vincent Bizien — « Je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite, mais la série commence il y a une dizaine d'années. Je ne savais pas qu'il y avait une continuité. La provenance, c'est l'invention d'un personnage : Mr Nobody. Un personnage que l'on retrouve dans beaucoup de dessins ou de grandes gouaches sur papier, et dans les peintures récentes.

Mr Nobody, et ses attributs. La chevelure un peu longue. Son nez proéminent. Ses habits d'ado attardé. Les gants. Dans les dessins précédents, il avait des slogans sur ses tee-shirts. Ça lui donnait une parole.

Mr Nobody, ou l'émanation de certains dérèglements du monde.

Un primitif, pour qui la question du genre se pose. Un homme, une femme, ou les deux, ou ça dépend des fois.

Je ne sais pas où il se situe : mais c'est un peu avant. C'est un idiot, un idiot lucide. Suffisamment idiot pour subir. C'est un symptôme.

C'est bien qu'il ne soit pas vraiment fini. Il a l'élégance de la souplesse. »

Charles Robinson est un écrivain français.

Il obtient le Prix Sade avec son premier roman *Génie du proxénitisme*, en 2008, puis le Prix Louis-Barthou pour *Fabrication de la guerre civile* en 2016, parus aux Editions du Seuil,